

L'un des partenaires au sein du WPI – entreprises – l'équipe de recherche de Paris 3 s'est attachée à l'étude des relations entre pratiques langagières plurilingues dans les espaces d'activité professionnelle de deux entreprises internationales et d'une organisation intergouvernementale.

La tâche (1.4) assignée à l'équipe II (Paris 3) a été formulée dans les termes suivants :

« Observation of forms of multilingual interaction in the workplace and measurement of the effect on decision-making processes ».

I. Nos principaux résultats

I.1 La dimension “située” et “émique” du plurilinguisme :

Un nouveau modèle de plurilinguisme a été identifié dans notre recherche. Il est construit sur deux propositions :

- a) les conditions de possibilité d'une alternance reposent d'abord sur le marquage d'une frontière organisant l'espace d'un répertoire en deux univers ouverts de pratiques, formes et ressources;
- b) les « langues », et par conséquent le « plurilinguisme » ne saurait être traité en soi comme la co-présence, à disposition d'un individu ou d'un espace social, de deux ou plusieurs langues qui préexisteraient à l'horizon de sens sur lequel elles peuvent ouvrir, à leur emploi en contexte, en complémentarité avec des ressources d'autre sorte ouvrant aux participants d'autres modes de production de sens que la seule modalité langagière.

Il faut donc admettre, que même s'il exige des ressources formelles pour être déployé, le plurilinguisme est toujours situé et localement produit comme tel et interprété dans le contexte du cours de l'activité. Ce sont bien les locuteurs en tant que participants de l'interaction elle-même qui font cet usage toujours situé de cette ressource même si, faute d'avoir la possibilité de s'observer en train de faire, ils sont capables ensuite de décrire ce qu'ils ont pu faire dans le cours de l'activité. Cela ne veut pas dire, comme l'on entend affirmer trop souvent,

qu'ils en sont inconscients car les analyses relèvent qu'ils procèdent méthodiquement. En effet, nous sommes orientés vers une conception pratique d'un plurilinguisme abordé d'un point de vue émique, restituant et analysant le point de vue des participants dans l'action et leurs ressources catégorielles, elles-mêmes intégrées dans l'ensemble des activités pour lesquelles les participants mobilisent les ressources disponibles de tout ordre (gestuelles, posturales, graphiques, spatiales, visuelles, etc.) dans l'élaboration interactive du sens et l'élaboration d'un savoir partagé que leur activité langagière n'épuise pas.

Enfin, nous avons contribué à proposer une vision du code-switching en tant que l'accomplissement d'un « saut de frontière », ainsi que des conditions situées de son affichage ou de son effacement, plus que comme une alternance de « langues » préexistant à l'interaction.

1.2 Les frontières linguistiques au prisme du plurilinguisme :

Nos travaux interrogent une vision des langues conçues en tant que réalités encloses dans leurs frontières, discursivement instituées, célébrées, entretenues de langues qui ne peuvent conduire qu'à une version fragmentée des espaces socialement et culturellement hétérogènes de travail. Les versions pratiques du traitement situé de l'hétérogène attestent la capacité des participants à passer des frontières rendues poreuses aux singularités de chacun offrant un espace d'échanges où l'hybridité, où la création imprévue résolvent plus de problèmes qu'elles n'en créent.

Dans ce cadre, nous avons contribué à proposer une vision de la frontière dans son accomplissement pratique, en tant que ressource pour l'action.

1.3 La participation-en-action :

Nos travaux ont contribué à proposer une vision de la participation moins taxinomique - en établissant des catégories, des rôles participatifs accomplis par les acteurs sociaux au cours d'un échange - que praxéologique. Dans ce cadre, nous avons focalisé nos analyses autour de la façon dont les participants au cours d'un changement de répertoire, de langue, s'orientent et configurent des unités de participation, des dynamiques d'inclusion et d'exclusion avec des répercussions importantes pour le déroulement des réunions et pour la constitution et l'organisation d'un groupe au travail. De ce fait, nous avons, à la suite des travaux de Mondada (2001a) et de Goodwin (C. et M. H. Goodwin 2004) contribué à inscrire le concept de participation au sein des actions des participants au prisme de la multimodalité et de la catégorisation.

2. Policy relevance of results

Nous pensons que le travail d'analyse que nous avons proposé dans le cadre du projet DYLAN pourra ensuite avoir une application pratique pour ce qui est de l'organisation de l'activité

professionnelle en milieu plurilingue. Dans ce cadre, les recherches accomplies dans le WP 1 "Companies" pourraient servir de ressources aussi bien pour comprendre les pratiques accomplies dans ce type de contexte que pour appréhender que le plurilinguisme moins comme un obstacle qu'un atout dans l'accomplissement et la gestion des activités en situation de travail. De ce fait, il est possible de remarquer que les participants, malgré l'asymétrie dont ils font preuve au niveau des performances plurilingues, exhibent une créativité linguistique et praxéologique leur permettant d'organiser les cours d'action en fonction des contextes et des participants et de s'adapter aux situations les plus inattendues et les plus complexes.

Ces approches du plurilinguisme en action permettent de mesurer - grâce à l'analyse des pratiques in situ - le coût dû au ralentissement apporté par les discussions devant remédier aux approximations linguistiques. On pourrait analyser comment ces problèmes linguistiques sont souvent compensés par le travail de coopération qui s'instaure dans les interactions en situation de travail. On pourrait donc se demander ce que l'on gagne sans l'accomplissement de solutions collectives aux problèmes linguistiques ?

Notre manière d'aborder les pratiques plurilingues peut sans doute apporter une aide précieuse aux acteurs sociaux. Les terrains étudiés dans notre recherche révèlent, entre autres, deux manières d'agir des entreprises : l'une consistant à aller vers les clients et vers leur diversité linguistique ; l'autre consistant à aller vers l'effacement de la diversité en privilégiant comme seul modèle l'utilisation de l'anglais. Néanmoins les derniers enregistrements rendent compte d'une évolution vers une pratique plus élargie de la diversité où les langues circuleraient et où cette circulation se ferait au bénéfice de la création de nouveaux rapports entre les membres. Ce travail peut donc servir à convaincre et à montrer en quoi la diversité linguistique est toujours une ressource.

© 2011 DYLAN Project
For more information please visit www.dylan-project.org